

CHALIAND, Gérard et Jean LACOUTURE. *Voyage dans le demi-siècle. Entretiens croisés avec André Versaille*. Bruxelles, Éditions Complexe, 2001, 629 p.

Simon Petermann

Volume 33, numéro 3, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704451ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704451ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2002). Compte rendu de [CHALIAND, Gérard et Jean LACOUTURE. *Voyage dans le demi-siècle. Entretiens croisés avec André Versaille*. Bruxelles, Éditions Complexe, 2001, 629 p.] *Études internationales*, 33(3), 568–570. <https://doi.org/10.7202/704451ar>

HISTOIRE ET DIPLOMATIE

**Voyage dans le demi-siècle.
Entretiens croisés
avec André Versaille.**

CHALIAND, Gérard et Jean LACOUTURE.
Bruxelles, Éditions Complexe,
2001, 629 p.

Comme l'indique le titre de cet ouvrage, c'est bien à un voyage dans le temps, mais surtout dans l'espace, auquel le lecteur est convié par l'éditeur qui n'est autre qu'André Versaille. Dans le temps d'abord, car le demi-siècle dont il est question va de la Libération du continent européen à partir de 1944 à l'effondrement de l'empire soviétique en 1991. Dans l'espace ensuite, car ces entretiens croisés portent surtout sur ce que l'on appelait naguère le tiers-monde. Pour ce faire, André Versaille a convoqué deux témoins exceptionnels.

Le premier témoin est un spécialiste des questions géostratégiques, des mouvements de libération nationale et plus récemment du terrorisme. Gérard Chaliand a passé plus de vingt ans dans quelque 75 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique, d'où il a tiré une série impressionnante d'enquêtes et d'essais. Il est, en effet, l'auteur ou le coauteur d'ouvrages de stratégie militaire, d'atlas géopolitiques et historiques, d'essais politiques, d'ouvrages historiques et même de recueils de poésie. Homme de terrain avant tout, il a été à la rencontre de nombreux mouvements de libération nationale : algérien, vietnamien, guinéen, palestinien, érythréen ou afghan, pour comprendre ces mouvements de l'intérieur. Anticolonialiste dès le début de la guerre d'Algérie en 1954, il n'en dénoncera pas moins, très tôt, dans

son essai, *Mythes révolutionnaires du tiers-monde*, les illusions et les utopies auxquelles, comme beaucoup d'hommes de sa génération, il avait cru. Mais cette distance prise avec les mythes ne remettra pas en question l'axe fondamental de ses choix, à savoir la défense du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ainsi que la défense des minorités.

Le second témoin, Jean Lacouture, est journaliste, écrivain, historien et éditeur. Il arpente lui aussi le monde depuis la Libération à la suite de laquelle il s'embarque pour l'Indochine, dans le service de presse du général Leclerc. Journaliste à *Combat*, au *Monde* puis au *Nouvel Observateur*, il rapportera des reportages et des analyses sur le Vietnam, l'Égypte, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud-Est. C'est lui qui mettra à la mode le concept d'Histoire immédiate en créant et en dirigeant aux éditions du Seuil une importante collection riche d'ouvrages rédigés par certains des plus grands témoins contemporains. Jean Lacouture est également l'auteur de nombreuses biographies de personnages importants de l'Histoire contemporaine, tels que Hô-Chi-Minh, Nasser, Léon Blum, Mendès France, de Gaulle et Mitterrand.

Le principe de ce livre d'entretiens n'est pas, selon l'éditeur, de dresser un bilan de l'évolution du monde sur une cinquantaine d'années mais d'en proposer une relecture. Un retour sur les lieux en quelque sorte, à l'occasion duquel deux témoins engagés, chacun à sa manière, dans certains conflits qui ont ravagé la planète, confrontent leurs expériences de terrain. Les auteurs ne racontent pas le demi-siècle dans sa totalité mais

le parcourent en s'arrêtant aux moments suffisamment vécus par eux pour en donner la perception de l'époque et la rapprocher de la vision qu'on en a aujourd'hui.

André Versaille éprouve manifestement une grande admiration pour ses interlocuteurs. Il mène ces entretiens avec brio, parfois avec jubilation, ramenant à l'essentiel ou essayant, *a contrario*, de partir d'un détail pour reconstituer l'atmosphère de l'époque. C'est ainsi que le lecteur découvre ou redécouvre des événements qui paraissent aujourd'hui datés mais dont l'importance est parfois signifiante pour comprendre le demi-siècle en question.

Les entretiens portent au départ sur la fin de la Seconde Guerre mondiale et la Résistance. Tout ou presque est évoqué, reconstitué, parfois soumis à révision. Des phénomènes comme l'épuration, l'image de l'URSS, le retour des déportés, la figure du général de Gaulle, le désir d'émancipation des colonisés font l'objet de commentaires personnels, toujours passionnants. La guerre française d'Indochine, par exemple, est évoquée longuement par Jean Lacouture qui, au fil de l'entretien, donne des détails intéressants sur le général Leclerc dans ses rapports avec le pouvoir civil en France.

C'est ensuite, sous le titre *Des lendemains qui déchantent*, l'évocation de la IV^e République et de ses crises, du Plan Marshall, du « coup de Prague », du blocus de Berlin, de l'intégration de l'Allemagne dans le Pacte atlantique et de l'échec de la CED en 1954.

Le gros des entretiens croisés porte cependant sur les questions coloniales de l'après-guerre. L'émer-

gence du tiers-monde et la crise du communisme, et plus que tout, la guerre d'Algérie, font l'objet de commentaires incisifs et passionnants. Nos deux auteurs sont devenus alors des témoins privilégiés de l'Histoire en marche. Ils n'éludent aucune question et se remettent parfois en cause. Des détails sont revisités à la lumière du présent, comme la généralisation de la torture pour lutter contre le « terrorisme » ou le sort des harkis, ces supplétifs algériens abandonnés à la vindicte du FLN après la signature des accords d'Évian en 1962.

Le lecteur est ainsi entraîné d'un continent à l'autre, de l'Amérique de JFK au Vietnam, de la Chine de Mao aux guerres entre Israël et ses voisins arabes, de la sécession du Bangladesh au Chili d'Allende, du Cambodge des Khmers rouges à la guerre civile libanaise, de l'éclatement de la Yougoslavie à l'avènement de Gorbatchev. Chacun de ces événements, longuement commentés, donne l'occasion à nos deux témoins de broser le portrait de nombreux protagonistes : le Che, héros des tiers-mondistes, Nasser, Tito, Sihanouk, Eltsine, et bien d'autres, d'analyser les idéologies dominantes de l'époque, la nature de certains mouvements sociaux ou culturels. Il arrive que leur perception des événements diverge, que des désaccords apparaissent, ces entretiens n'en sont que plus stimulants pour l'intellect.

Le livre s'achève sur un épilogue écrit par Gérard Chaliand après les attentats du 11 septembre aux États-Unis, sous le titre *Le monde à l'heure américaine*, dans lequel l'auteur nous livre ses réflexions sur le monde d'aujourd'hui, complexe et parfois illisible.

Dans son genre, ce gros ouvrage est parfaitement réussi. Le style parlé, l'utilisation de la première personne du singulier, rendent sa lecture passionnante et agréable. L'ouvrage offre aux lecteurs, même peu informés, un panorama assez complet du demi-siècle qui vient de s'écouler. Chacun y trouvera de quoi satisfaire sa curiosité. L'étudiant y découvrira des détails qui l'inciteront à pousser plus loin la recherche sur certains événements. Le lecteur plus âgé revivra, peut-être avec passion ou nostalgie, l'évocation de ce passé déjà si lointain et pourtant tellement proche.

Simon PETERMANN

*Centre d'analyse politique
des relations internationales
Université de Liège, Belgique*

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ

Greed and Grievance. Economic Agendas in Civil Wars.

BERDAL, Mats et David M. MALONE.
Boulder, Lynne Rienner Publishers,
2000, 251 p.

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans le champ de la sociologie des conflits, plus précisément des conflits des années 1990 dont la caractéristique majeure est leur dimension locale sans préjudice des répercussions et des implications externes. Il s'agit donc d'expliquer, de rendre intelligible des conflits parfois hâtivement présentés comme étant irrationnels. Ici le pari est celui de la rationalité économique des conflits ; l'ouvrage repose sur l'idée suivant laquelle, « les considérations économiques orientent souvent les calculs et le comportement des parties prenantes

à un conflit, rendent possible l'émergence d'une économie particulière de guerre et une dynamique spécifique du conflit (p. 2). L'enjeu est d'expliquer la démarche conflictuelle des acteurs à partir de la figure de l'entrepreneur, mieux de l'*homo economicus*. Cette option pour une économie politique des conflits permet de voir ce qui se joue effectivement dans les conflits en Afrique en termes d'intérêts matériels des acteurs ; cette approche démontre la relativité des explications holistes et essentialistes qui privilégient « les ethnies », « les haines ancestrales », etc.

L'ouvrage est organisé autour de deux parties comportant six chapitres pour la première partie et quatre chapitres pour la deuxième partie. La première partie est articulée autour de l'économie politique des guerres civiles. Il en ressort ce qui suit :

- Le discours pathologique sur l'effondrement de l'État en Afrique à travers « l'anarchie », « la violence ethnique », est d'une pertinence discutable ; les guerres civiles doivent être considérées comme rationnelles à partir des intentions et pratiques des acteurs : dès lors, on comprend que le contrôle de l'État soit un enjeu important, que le retour à la paix soit envisagé par les acteurs en termes de gains ou de pertes (David Keen et William Reno).
- « L'État fantôme » n'est pas synonyme d'absence d'État ; il est plutôt le lieu d'exercice de la violence sur la société, le trophée convoité par les entrepreneurs de conflits en Somalie, au Libéria et autres et la forme d'État compatible avec les dynamiques